Balci Bayram,
Missionnaires de l'Islam en Asie centrale. Les écoles turques de Fethullah Gülen

Istanbul, Institut français d'études anatoliennes, Paris, Maisonneuve & Larose (coll. Passé ottoman, présent turc), 2003. 304 p.

L'ouvrage de Bayram Balci est le produit d'une thèse de doctorat de Sciences Politiques. L'auteur, Français d'origine turque, a l'avantage d'être à la fois parfaitement turcophone et francophone, et aussi de bien connaître plusieurs langues turciques d'Asie Centrale, comme l'ouzbek et le kazakh, sans compter une connaissance de l'arabe dialectal de sa région d'origine en Turquie. Ce n'est pas la moindre des qualités, qui lui vaut ici de voyager dans toute l'Asie Centrale tout en retournant aux sources du mouvement qu'il étudie (en Turquie) et en n'omettant pas quelques plus rares considérations sur le champ migratoire turc, particulièrement en France, l'un des lieux d'implantation de la communauté (*djemaat*, en turc *cemaat*) de Fethullah Gülen.

Car de quoi s'agit-il exactement ? D'un mouvement aujourd'hui implanté en Turquie, son pays d'origine, dans toute l'Asie Centrale — mais on verra que les choses sont là loin d'être simples—, en Russie, dans les Balkans, dans une grande partie des pays du champ migratoire turc, dont la France, et en Amérique du Nord, puisque le fondateur du mouvement est aujourd'hui résident aux États-Unis. Mouvement très difficile à qualifier, l'auteur le souligne tout au long du texte, musulman piétiste (?), islamiste politique radical, adepte de la *takiya* (?), islamiste réformiste et moderniste (?), à la recherche d'une voie que l'on pourrait qualifier de musulman démocrate, à l'instar des chrétiens démocrates allemands, comme cherche à le promouvoir le parti turc au pouvoir AKP (?). La communauté — *cemaat* de Fethullah Gülen, issue de la néo-confrérie nourdjou [*nurcu*], elle-même d'obédience naqshibendî, l'un des quelques mouvements turcs alliant Turcs et Kurdes dans une approche orthodoxe sunnite de l'islam, mais fondée sur une lecture scientifique du monde moderne — fait montre de prudence, de discrétion, de souplesse face à tous ses interlocuteurs, Turcs ou étrangers, politiques, culturels ou éducatifs, mais aussi d'une incomparable efficacité. L'auteur nous explique ainsi quelles sont les implications économiques de la *cemaat*, comme sa grande capacité à négocier avec les appareils étatiques des pays nés de la dislocation de l'URSS. Plus que d'autres, peut-être en avance sur d'autres *cemaat* turques (*Süleymancı, Millî Görü* ...), les écoles de Fethullah Gülen font le pari à long terme de l'éducation et de la formation des enfants pour une société musulmane intégrée dans le monde contemporain.

L'ouvrage de Bayram Balci s'organise autour de sept chapitres, amenés par une introduction précisant dès le départ la problématique d'ensemble : inscription du mouvement — dès le départ qualifié d'inclassable — entre réformisme et fondamentalisme musulman, turquisme et panturquisme, importance de la réflexion en cours sur le rôle et la place de l'islam dans le débat politique des pays de culture musulmane, même — et peut-être surtout — dans un pays musulman laïc comme la Turquie. Il se termine par un utile glossaire et une utile chronologie, ainsi que par une bibliographie que l'on pourrait juger trop courte, mais c'est le parti pris de l'auteur qui s'en explique.

Le premier chapitre (« Les ambitions de la Turquie en Asie Centrale », p. 53-87) rappelle utilement les grandes lignes de la politique turque en Asie Centrale, en majorité peuplée de turcophones, oscillant entre des velléités de grandeur retrouvée et une offre de bons offices entre Orient et Occident, car vite confrontée aux réalités locales et à ses propres contradictions. On comprend dès lors ce qui sera exposé et prouvé plus tard : si la société civile turque fait preuve quant à elle d'une relative et discrète efficacité, la Turquie n'a pas les moyens d'intervenir efficacement en Asie Centrale (bien que s'étant donné des outils non négligeables). Hormis les cercles spécialisés sur l'étude de l'Eurasie turcophone, les lecteurs français connaissent probablement assez mal l'histoire des relations entre Turquie ottomane, puis républicaine et Asie Centrale turcique, russe depuis le XIXe siècle, puis soviétique. D'où l'utilité de revenir sur ces ambitions affichées, encouragées par certains pays occidentaux — dont les États-Unis — et vite revues à la baisse, de façon assez réaliste au demeurant.

Le second chapitre (« Le mouvement nourdjou en Turquie, de Said Nursi à Fethullah Gülen », p. 87-114) revient sur la situation interne à la Turquie, sur la naissance de la néoconfrérie de Said Nursi et la filiation entre la confrérie [*tarikat*] naqshibendî, les *Nurcu* « historiques », et les actuelles branches issues du mouvement, dont la *cemaat* de Gülen (dite *fethullah'çılar* : les partisans de Fethullah) est la principale.

Le chapitre troisième (« La communauté de Fethullah Gülen en Turquie : une organisation omniprésente marquée par le charisme de son chef », p. 115-142) s'attache à décrire les caractéristiques internes du mouvement, en grande part fondé sur la personnalité à la fois charismatique et ambiguë de son fondateur, sur ses lignes stratégiques (éducation-formation-socialisation, fort investissement médiatique et utilisation sans arrière-pensée des nouvelles technologies).

Les chapitres quatrième (« Mode d'implantation des lycées nourdjou en Asie Centrale », p. 143-178) et cinquième (« Relais et réseaux des écoles nourdjou en Asie Centrale », p. 179-208) décrivent avec précision le fonctionnement, l'organisation et l'inscription des écoles de la *cemaat* dans les différentes républiques. C'est à la fois une affaire interne (recrutement des enseignants, matières enseignées et programmes, organisation de la journée, pédagogie, etc.) et externe (comment entrer dans les bonnes grâces de la société locale, parfois farouchement jalouse de son identité à peine retrouvée, comme l'Ouzbékistan).

BCAI 21 (2005) Balci Bayram : Missionnaires de l'Islam en Asie centrale. Les écoles turques de Fethullah Gülen, recensé par Stéphane de Tapia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

Le sixième chapitre (« Entre islam et turcité : le message véhiculé par les disciples de F.G. », p. 209-238) analyse message et discours, tant dans le contexte turc confronté aux nouvelles indépendances que dans celui du long terme, puisque les sociétés turciques ont été agitées, avant, pendant et après 1917, par de fortes interrogations sur la place de l'islam dans une société moderne. Ainsi les Djadids tatars et turkestanais avaient beaucoup réfléchi et œuvré dans le domaine éducatif.

Enfin, le septième chapitre (« Action étatique turque et action nourdjou en Asie Centrale : rivalité et complémentarité », p. 239-264) se penche sur le couple travaillant *de facto* sur le terrain centrasiatique, formé par l'État républicain laïc officiellement kémaliste et la société civile turque — du moins ses premières manifestations réelles —, société qui combine conservatisme politique, islamisation « douce » ou « modérée », libéralisme économique. Apparaît ici un constat déjà établi dans l'émigration turque vers l'Europe, celui de la collusion dynamique et instable entre acteurs publics et acteurs privés, ici ministères et ambassades, patronat et investisseurs, religieux et politiques, avec une multitude de passerelles entre les uns et les autres, souvent difficiles à cerner pour les non connaisseurs de la société turque, ou plus généralement des sociétés moyen-orientales.

On pourrait légitimement s'étonner que l'auteur n'en vienne réellement au thème de sa recherche qu'à la page 143 (chapitre 4), mais ses allers-retours successifs entre territoire turc et Asie Centrale sont en réalité fort utiles pour bien comprendre un phénomène certes discret, mais d'une grande importance à la fois dans la vie sociale et politique turque — la multiplication des écoles privées pour pallier les déficiences du service public — et dans celles des pays nouvellement indépendants, voire parfois ailleurs (la multiplication des centres de formation nourdjous en Europe pour les enfants d'immigrés). On comprend mieux aussi « l'inclassabilité », selon les critères occidentaux des Sciences Politiques, du mouvement (« un mouvement inclassable », p. 22 *sq.*, « une impossible définition du mouvement », p. 127 *sq.*) ; ce n'est pas un effet de style, mais bien une réalité observée : un jeune étudiant de Strasbourg en arrive aux mêmes constats pour la France ! La *cemaat* est très représentative des évolutions turques contemporaines, alliant logiques moyen-orientales traditionnelles et inspirations européennes sur fond de nationalisme turc exacerbé. On retrouve là les descriptions des partis, idéologies et mouvements dits Vision Nationale [*Millî Görüs*], Synthèse turco-islamique [*Türk-Islam Sentezi*], Foyer des Intellectuels [*Aydınlar Ocağı*]... décrits par d'autres auteurs comme Étienne Copeaux.

Tout l'art de Bayram Balci est de savoir rendre compte, de façon claire et précise, d'un phénomène que tout un chacun s'accorde à juger inclassable et indéfinissable. La clarté de l'exposé, la précision des données et des descriptions ainsi qu'une lecture facile et agréable font de cet ouvrage un livre passionnant sur un sujet *a priori* sec et ardu. On y apprend et comprend les nuances qu'apportent des notions turco-islamiques comme *temsil* — la représentation —, *hosgörü* — la tolérance — ou *hizmet* — le service — face aux plus classiques *tebliğ* ou *dava*. Parler de notions turco-islamiques peut surprendre dans la mesure où l'islam turc est, Alévis et quelques rares chiites mis à part, massivement de rites sunnites, en majorité ḥanafite et chafiite, mais cet islam, au-delà de faits culturels et historiques connus, est confronté depuis des décennies à une forme de laïcité particulière (le kémalisme), qui l'a obligé à renouveler nombre de pratiques et de notions. Le développement d'une émigration massive, principalement tournée vers l'Europe occidentale, de culture chrétienne plus ou moins laïcisée, a encore appuyé la question de la cohabitation interreligieuse et, corollairement, du dialogue interreligieux. Ainsi l'auteur de cette note, travaillant sur le champ migratoire turc européen, a pu comprendre des faits observés dans l'est de la France en suivant le cheminement de la *cemaat* en Asie Centrale et en Turquie.

Le prosélytisme musulman est en Turquie sévèrement surveillé et contrôlé. En Europe, il est *de facto* très minoritaire et rarement le bienvenu. Le nationalisme turc a voulu inféoder le fait religieux à la construction de l'État-nation, ne serait-ce qu'en créant une Présidence des Affaires Religieuses (*Diyanet*) dépendant du Premier Ministre, et un véritable clergé, fonctionnaires de l'État, formé dans des Facultés de théologie (*Ilâhiyat Fakülteleri*). Sans entrer dans le détail, on sait que la suppression du califat (1924) précède de peu l'interdiction des *tarikat* (1925), fort importantes dans la religiosité turque, et même l'interdiction de l'arabe dans les mosquées : l'appel à la prière (*ezan*) sera obligatoirement récité en turc jusqu'aux années 1950 ! Aussi des notions comme *tebliğ*, *dava*, voire djihad (*cihat*), devront-elles passer sous une couverture plus morale que religieuse pour ne pas attirer les foudres de la bureaucratie kémaliste et de l'armée, garante en dernier ressort de la laïcité. On comprend bien, avec Bayram Balci, comment Said Nursî — qui plus est, d'origine kurde — et, plus tard, Feth'ullah Gülen ont dû composer avec cette situation de fait. C'est ainsi que des notions comme le bon exemple / représentation (*temsil*), le service (*hizmet*) rendu à la collectivité, la nation, la patrie, la turcité, la tolérance (*hosgörü* ou *tolerans* !), le dialogue (*dyalog* : raison sociale de média, d'écoles, à Moscou, Saint Petersburg et... Strasbourg), en d'autres termes une conduite morale irréprochable montrant par conséquent la supériorité de l'*homo islamicus* prennent tout leur relief. On est ici proche des valeurs protestantes américaines. *Tolerans* et *dyalog* sont clairement des notions imposées par l'environnement, qu'il soit chrétien laïcisé majoritaire ou kémaliste républicain. Le passage par le français plus que par l'arabe ou un néologisme *öztürkçe* n'est sans doute pas non plus un hasard.

Les buts ultimes de la *cemaat* restent pourtant, non pas insaisissables, mais relativement obscurs pour tous les observateurs : c'est alors affaire de conviction personnelle

BCAI 21 (2005) Balci Bayram : Missionnaires de l'Islam en Asie centrale. Les écoles turques de Fethullah Gülen, recensé par Stéphane de Tapia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

pour faire confiance ou non à un mouvement de cette sorte pour son avenir dans un islam contemporain rénové. L'autre grand apport de Bayram Balci est de montrer comment la société turque (État, acteurs économiques, mouvements religieux...), à partir d'intérêts éventuellement divergents, peut se retrouver en convergence sur des domaines précis, comme la présence turque à l'étranger et le rayonnement de la Turquie, avec pourtant peu d'atouts face aux grandes puissances occidentales. Mais ce rayonnement reste malgré tout fragile et peut, à tout moment, se heurter à des concurrents ayant des ambitions régionales : c'est déjà le cas de l'Ouzbékistan du Président Karimov.

Stéphane de Tapia
CNRS - Strasbourg

BCAI 21 (2005) Balci Bayram : Missionnaires de l'Islam en Asie centrale. Les écoles turques de Fethullah Gülen, recensé par Stéphane de Tapia
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net